

A photograph of a forest path, looking down a dirt road lined with trees. Sunlight filters through the dense green foliage, creating a bright, hazy glow in the center of the path. The trees' branches and leaves form a natural archway over the path.

MICHEL PLUSS
PASSAGES
CONTES DU SOLSTICE

Michel Pluss

Passages

Contes du solstice

© Michel Pluss, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6552-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Marie et Jonas

Pour un avenir libre et joyeux

Le pessimisme est l'alibi des démissionnaires

Dépouillé

Où l'on voit ce que la perte apporte

Dire Straits, « Tunnel of Love ».

Pierre Empan roule dans sa Mercedes GLC 4X4 noire brillante, confortablement installé.

La musique, le fauteuil profond qui l'accueille et les fragrances délicates du cuir Connolly, des moquettes en laine et du bois précieux qui ceinture l'habitacle, l'enrobent d'un cocon protecteur.

Au creux de tout ce confort, il se détend, décompresse. Il roule tranquillement. Il se sent protégé par la masse délicate, inatteignable des malheurs de la vie. Le moteur, puissant, est parfaitement inaudible, seule la musique le porte.

Il revient d'un congrès dans le Sud-Ouest et pour se donner un peu d'air et se féliciter, il décide de prendre un itinéraire buissonnier pour retourner chez lui.

Ce congrès a été un aboutissement. Après des années de travail acharné, de luttes incessantes, de formations les soirs et de dossiers sur lesquels plancher le weekend, il a atteint ses buts. Il a commencé par des petits boulots, a gravi les échelons de l'entreprise et fini par créer la sienne propre. Laquelle en cinq ans a décollé. Plus de trois cents employés, un carnet de commande plein pour une année, les perspectives sont excellentes.

Travail en vue, poste haut placé – PDG d'une entreprise connue et réputée –, statut social, tout cela lui renvoie une image très valorisante. Sans parler de l'aisance matérielle qui le rassure et le flatte.

Parti de rien, le voilà maintenant quémandé, courtisé pour intervenir dans des congrès, notamment celui-ci, à l'issue duquel il a été brillamment applaudi. Et fort bien rémunéré.

Il savoure ses succès, sa situation enviable, le luxe dont il aime à s'entourer et qui témoigne de sa réussite.

Il a une pensée de ces dernières années, sa femme et ses enfants qu'il a réussi également à installer confortablement dans la vie.

Sa femme travaille –comme un hobby– et ses enfants poursuivent des études interminables. Seule la plus jeune est encore à la maison et plutôt turbulente.

L'après-midi se défile tout doucement. Le soleil de plomb commence à lentement s'adoucir. Mais la clim souffle une brise fraîche.

Le bonheur d'avoir gagné sa vie...

Sa voiture est le symbole pour lui de son succès. Il en effleure du bout des doigts le bois frais, doux et sensuel, il accélère pulsé par « *Espresso Love* ».

Il roule vite grisé par la puissance de son véhicule, pour éprouver la magnificence de sa voiture, ce sentiment de bulle hors du temps et des contraintes, qui le transporte.

Cette petite route perdue des Cévennes se déroule, feutrée, charmeuse...

Et sinueuse...

Dans un étourdissement des sens il glisse sur l'asphalte, emporté par ce sentiment si intense de force irréductible et parfaitement à sa main...

Il cligne à peine les yeux.

Mmmh, il savoure...

Quand il les rouvre une infinitésimale seconde plus tard, une vache traverse la route juste devant lui.

Il braque à fond pour éviter le choc, explose la vache qui fait un looping et retombe sur son capot toute morte et sans avoir rien compris, la pauvre.

La voiture plonge dans le champ d'à côté. La pente l'entraîne dans une irrésistible série de tonneaux et finit enroulée contre le seul arbre visible à 360° à l'horizon.

Reste juste le crissement d'une roue qui tourne à vide accompagnant l'unique bruit que fait encore sa Mercedes jusque-là plutôt silencieuse : Dire Straits a zappé avec le choc, sur « *Solid Rock* ».

Un long moment passe sans autre mouvement que la roue qui finit son manège.

Enfin une portière grince, comme celle d'une Traban et tente de s'ouvrir vers le haut. Après plusieurs essais infructueux, Pierre arrive à caler la portière avec sa mallette et tente de sortir de sa magnifique Mercedes, dont il n'a pas encore saisi la profondeur de son tout récent restylage.

Après moult contorsions, il se hisse sur le bas de caisse devenu sommet de la voiture.

Il est ensanglanté, les cheveux en bataille, des morceaux de plastiques de l'airbag sur le front, il a mal partout, mais semble n'avoir rien de cassé.

Il arrive enfin à s'extraire de sa caisse, légèrement fumante...

Il en fait le tour et réalise alors à quel point elle est cabossée, foutue !

Il s'assied, essaye de reprendre ses esprits, égaré par l'accident, par son rêve de puissance si brutalement interrompu, choqué en vrac par l'état calamiteux de son jouet automobile et par la vache.

Oui, la pauvre vache a fini en beauté sa courte existence : fichée sur la calandre, un mufle et deux cornes ont remplacé l'étoile à trois branches qui orne le capot de toute Mercedes digne de ce nom. Et avec sa bouille complètement ahurie elle donne à la Mercedes une allure nettement plus « art contemporain » que celle qu'elle arborait cinq minutes auparavant ...

Pierre se ressaisit. Il ne reste plus beaucoup d'heures de jour, il faut qu'il trouve un taxi.

Il tente de rassembler ses idées et ses affaires. Fait le tour du véhicule, accompagné, maintenant par « *les Boys* » (*qui va plutôt bien avec l'expression ahurie de la vache*).

Il récupère sa valise dans le coffre, après avoir bataillé un bon moment pour l'ouvrir. Elle a aussi souffert dans le vol plané et surtout après l'embrassade avec le châtaignier.

Un peu de guingois, elle a pris une forme de boomerang.

Mais son attaché-case est resté sur la voiture, coinçant la porte. Et il lui est vital. Tout son boulot y est concentré.

Pierre escalade la paroi de ferraille devant lui, jongle pour tenir la portière – putain ce que ça peut peser une portière à la verticale—. Il se saisit de sa mallette,

laisse la portière retomber qui fait un bruit brutal.

Enfin ses esprits lui reviennent et lui disent qu'un coup de fil c'est si facile.

Il tâte ses poches, ouvre le porte-document, sans trouver trace de son portable.

Evidemment il doit être dans l'habitable.

En équilibre précaire sur le flanc de la voiture, Pierre rouvre la portière, y re-glisse la mallette pour la coincer, s'insinue dans la voiture. Celle-ci s'anime sous les mouvements énervés de Pierre qui cherche de plus en plus fébrilement son téléphone.

En vain.

Il se re-hisse, sort de la voiture récupère la mallette et saute à terre.

Il en fait le tour et finit par voir la coque Hermès marron du portable.

Coincée sous une roue.

Inaccessible.

Oh, il essaie bien de remuer la carcasse, mais en vain.

Bien sûr, peut être que le Bluetooth de la voiture pourrait peut-être encore marcher, se connecter à son épave de smartphone et lui permettre d'appeler du secours, si celui-ci sous sa roue daignait par chance fonctionner encore...

Mais, au vu de l'état de la voiture et de son téléphone, il se décourage et renonce à retourner dans ce qu'il lui faut bien maintenant appeler sa « bagnole ».

Il se décide enfin à essayer de s'orienter et de voir si une quelconque habitation est visible et accessible dans les environs.

D'abord l'heure : il consulte sa Rolex qui a, elle aussi, vécu dans ses tripes l'embarquée : le verre et son cadran explosés, elle n'a plus d'aiguilles.

Dépit il brosse un tour d'horizon précautionneux du paysage, mais ne trouve rien en vue.

Absolument rien. Pas même un troupeau de moutons Cévenoles avec un berger en cape noire.

Même pas l'ombre d'une vache, hormis la sienne qui fait l'Etoile sur son capot. D'où venait-elle d'ailleurs ? Mystère, pas de troupeau à vue.

Il se résout alors à marcher.

Il prend son veston, son attaché-case et sa valise.

Il rame à revenir à la route. Forcément les roulettes sur l'herbe et les cailloux, ça ne roule pas très bien.

Il peste, s'énervé et crapahute péniblement le pré pentu.

Pas d'autre choix.

Il atteint finalement la route. Il attend un bon moment le passage d'une voiture, mais il se rappelle bien que depuis sa montée sur le causse, il n'en a croisé aucune.

Pierre ne sait absolument pas où il est. Avec le GPS de sa voiture et celui de son smartphone, il n'avait pas cru bon de prendre de carte IGN.

Sans ses repères électroniques, il est désemparé et se sent déconnecté de la réalité.

Pourtant autour de lui, la campagne est magnifique et sauvage.

Après un dernier coup d'œil hagard à son téléphone écrasé en bas de la pente, sous la roue avant droite, il se résout alors à marcher.

Il déteste la marche, s'il n'a un putter au bout des mains. Il ne fait que du fitness, une fois par semaine et du golf le samedi avec sa femme et avec des collègues souvent.

Marcher sans raison l'insupporte.

Bon, là il a une raison, bien sûr, mais il n'a pas le choix et il déteste ne pas avoir le choix.

Il marche donc sous le soleil à pied tirant une valise à roulette sur une route perdue des Cévennes en costume cravate. Cette image a quelque chose d'irréel ! Tout son corps est endolori. Il peste et souffre de toutes ses articulations. Et il n'a absolument pas idée d'où il est, vers où aller pour trouver du secours.

Evidemment il n'est pas équipé pour randonner ainsi. Il commence à comprendre qu'il est vraiment perdu, et s'alarme de ne voir âme qui vive. Pas de maison visible autour de lui, pas une voiture qui se fasse entendre. Bien sûr il ne risque rien, mais il rage et s'inquiète.

Les pensées tournent dans sa tête : comment prévenir sa femme ? Et annuler ses rendez-vous importants, s'il devait tarder encore ?

Combien y a-t-il encore d'heures de jour ?